

Le président suisse se met à table

Par Emilie Wyss

UN BRUNCH AVEC...

Alain BERSET
SÉRIE ESTIVALE

Notre série estivale continue avec un brunch en compagnie du président de la Confédération dans les Préalpes fribourgeoises.

Au milieu de la foule de randonneurs qui s'approchaient de l'Alp Oberer Euschels, où nous attendions sous un soleil de plomb, Alain Berset pouvait (presque) passer inaperçu avec ses chaussures de montagne au pied et son chapeau sur la tête. C'était sans compter sur le petit attroupement qui l'entourait, tantôt parlant avec lui de tout et de rien, tantôt alimentant leur profil Instagram d'un cliché avec notre président.

Alors que les marcheurs affamés à la suite de leur balade — depuis le Riggisalp jusqu'à l'alpage de l'Alp Oberer Euschels — se mettaient en file pour déguster le brunch de la famille Buchs, nous nous sommes assis dans un coin plus calme pour nous désaltérer et pour discuter sans être interrompus. «Il y a beaucoup de monde qui est venu!», sourit Alain Berset en constatant la foule d'invités sur la terrasse. Et si de nombreuses personnes se sont effectivement inscrites à la journée de rencontre organisée par *L'Illustré*, le président de la Confédération semble avoir aussi apprécié l'événement. «Il fait un peu chaud c'est sûr, mais la marche n'était pas difficile. Le but était surtout de pouvoir se croiser et de passer quelques heures ensemble», ajoute-t-il.

En même temps, il est compliqué de savoir le vrai du faux quand on



Alain Berset a accepté de rencontrer le *Journal de Morges* afin de se révéler quelque peu aux lecteurs. Griew

fait face à un sportif qui a côtoyé dans sa jeunesse les meilleurs coureurs suisses du 800m. Même s'il avoue ne plus avoir autant de moments de libres pour ses loisirs. «J'essaie de garder le rythme, mais c'est difficile de dégager du temps pour cela, particulièrement cette année», relate celui qui est aussi un habile pianiste et un fêru de jazz.

■ Affaires nationales

Comme nous aurions bien voulu le rencontrer autour d'un caquelon, la question qui nous turlupine se doit d'être posée: le président aurait-il préféré déguster un vacherin fribourgeois ou une fondue moitié-moitié? La réponse n'est pas catégorique, même plutôt diplomatique. «Ah, c'est une question piège ça! Je dois vous dire la vérité, j'aime

beaucoup le vacherin fribourgeois. Mais le gruyère aussi! En règle générale, je prends du plaisir à préparer la fondue. J'ai en plus la chance d'avoir une fromagerie à 50m de chez moi, je m'y rends donc régulièrement.» Et pour accompagner le tout, il convient avoir une petite préférence pour le blanc plutôt que le rouge.

La conversation dérive sur une autre particularité helvète: le multilinguisme suisse et la fameuse question de l'idiome utilisé entre les sept conseillers fédéraux. «Généralement nous parlons en français et en allemand, raconte le Fribourgeois. Le principe est que chacun puisse s'exprimer dans sa langue s'il le souhaite. Je n'ai jamais employé l'anglais dans ce contexte et je ne compte pas le faire. Quand on

part à l'étranger, la première chose que l'on dit aux personnes que nous rencontrons, c'est que nous avons quatre langues nationales. Si on est suffisamment fier de cette situation pour en parler aux gens, c'est bien pour une raison.»

Vient ensuite sur la table un sujet actuel, soit le statut de la presse écrite et la danger qui découlerait de la disparition de nombreux journaux. «L'appauvrissement de la diversité des titres en Suisse, et particulièrement en Suisse

romande où cela a commencé plus tôt, est un problème dans une démocratie directe. On ne peut pas avoir une population qui vote tous les quatre mois sur tous les sujets possibles et imaginables sans qu'il y ait une très grande variété des médias et surtout des opinions dans ceux-ci», souligne Alain Berset.

Finalement, l'enfant de Belfaux espérait-il devenir un jour président? «Comme beaucoup de petits garçons, j'imaginais être mécanicien de locomotive. J'ai renoncé à cette idée et la politique est arrivée un peu plus tard», conclut-il avec une pointe de nostalgie, avant de remettre sa casquette de président, de nous remercier d'être venus à lui et de s'en aller prononcer le discours officiel de la journée. ■

■ Passage à Morges

Morges n'est pas une ville inconnue pour le président suisse, qui nous a en effet rendu visite il y a quelques années. «Je connais bien Éric Voruz, l'ancien syndic, avec qui j'ai siégé au Parlement. Je suis venu plusieurs fois à Morges et je me souviens particulièrement d'un soir dans une petite salle où nous avons parlé politique, je ne sais plus quel était le thème par contre. Mais l'ambiance était sympa», confirme-t-il. Car plusieurs étapes ont précédé l'élection d'Alain Berset au Conseil fédéral en 2011: il a d'abord commencé à s'intéresser au domaine en tant que conseiller général de 2001 à 2003 dans sa commune de Belfaux, avant de siéger au Conseil des Etats à partir de 2003 et d'en tenir le perchoir de 2008 à 2009.

Moments de rencontres en altitude



Alain Berset a bien profité de sa balade.



De nombreuses personnes ont marché avec le président.



Les cloches ont retenti à l'alpage.